

# Cahiers LandArc 2024 - N°55

MOYEN ÂGE

Un séran à pied : un indice du traitement de la fibre de lin au haut Moyen-Âge en vallée de Seine



# LandArc

ARCHÉOLOGIE  
RECHERCHE  
COMMUNICATION

# Un séran à pied : un indice du traitement de la fibre de lin au haut Moyen-Âge en vallée de Seine

**Pauline Petit<sup>(1)</sup> et Fabienne Médard<sup>(2)</sup>**

## **Mots-clés:**

Moyen-Âge - Textile - Outillage - Acquisition des fibres - Fibres végétales.

## **Keywords:**

Middle Ages - Textile - Tools - Fibre acquisition - Plant fibres.

## **Résumé:**

Découvert dans un petit fond de cabane carolingien sur le site de Val-de-Reuil, «Chemin aux Errants (27), zone C», un artefact inhabituel a particulièrement retenu notre attention. Il s'agit d'un objet rare et qui apparaît inédit à ce jour pour la période. Présenté dans les pages qui suivent, la fonction et l'utilisation de cet ustensile en tant qu'outil destiné au traitement de la fibre de lin seront précisées. Les différentes étapes d'acquisition de la matière textile seront également abordées permettant de clarifier le vocabulaire employé pour chacune d'elles. Cette découverte sera mise en perspective avec les études spécialisées portant sur les restes carpologiques et textiles issus du même site.

## **Abstract:**

*Discovered in a small Carolingian hut on the Val-de-Reuil site, "Chemin aux Errants (27), zone C", an unusual artefact has particularly caught our attention. It is a rare object that appears to have never been found before for the period. The function and use of this utensil as a tool for processing flax fibre will be described in the following pages. The different stages in the acquisition of the textile material will also be discussed, clarifying the vocabulary used for each of them. This discovery will be put into perspective with specialist studies of the carpological and textile remains from the same site.*

(1) Chargée d'opération et de recherche, spécialiste du mobilier-Instrumentum, Inrap Grand-Ouest / UMR 6273, CRAHAM.

(2) Docteur en archéologie préhistorique, spécialiste des textiles anciens et des matériaux organiques / Anatex, Laboratoire d'étude des textiles anciens / UMR 7044, Archimède.

## PRÉSENTATION DU SITE ET DE LA DÉCOUVERTE

Fouillé par une équipe de l'Inrap en 2011-2012, le site de Val-de-Reuil, au lieu-dit «Le chemin aux Errants, zone C», se situe dans la vallée de la Seine, au niveau de la boucle du Vaudreuil et à une vingtaine de kilomètres en amont de Rouen (fig. 1). Fréquenté dès le Néolithique, il connaît une occupation discontinue du premier âge du Fer au X<sup>e</sup> siècle après J.-C. Une villa y est construite dès le I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. A partir de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, un hameau se développe et au cours des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, la zone d'habitat s'étend jusqu'au secteur des constructions antiques à l'abandon et partiellement en ruines. Un bâtiment de cette période, toujours en élévation, sert à adosser le cimetière communautaire actif entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du X<sup>e</sup> siècle. Finalement, l'occupation s'interrompt à la fin de la période carolingienne. La fouille a permis de révéler l'intégralité de l'habitat mérovingien et une partie du carolingien<sup>(3)</sup> livrant pour la région, le corpus de mobilier métallique le plus conséquent à

ce jour. Plusieurs catégories d'activités sont représentées sur le site au travers du mobilier métallique et de l'*Instrumentum*. Le domaine de l'artisanat textile est notamment illustré par un objet peu commun<sup>(4)</sup>. Issu d'un petit fond de cabane dans un niveau de rejet daté par la céramique des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, cet outil mérite d'être présenté en détail pour en comprendre la fonction comme l'utilisation (fig. 2).

(3) Adrian 2015.

(4) Drieu, Petit 2015.

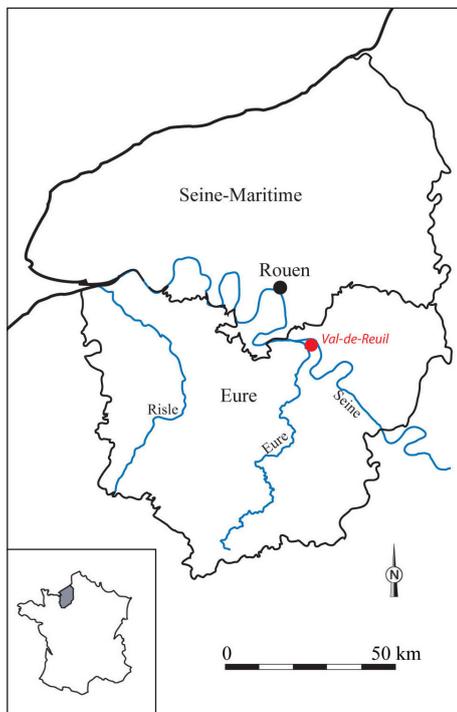


Fig. 1 – Carte de localisation du site de Val-de-Reuil, «Le chemin aux Errants, zone C» (crédit Y.-M. Adrian, Inrap).

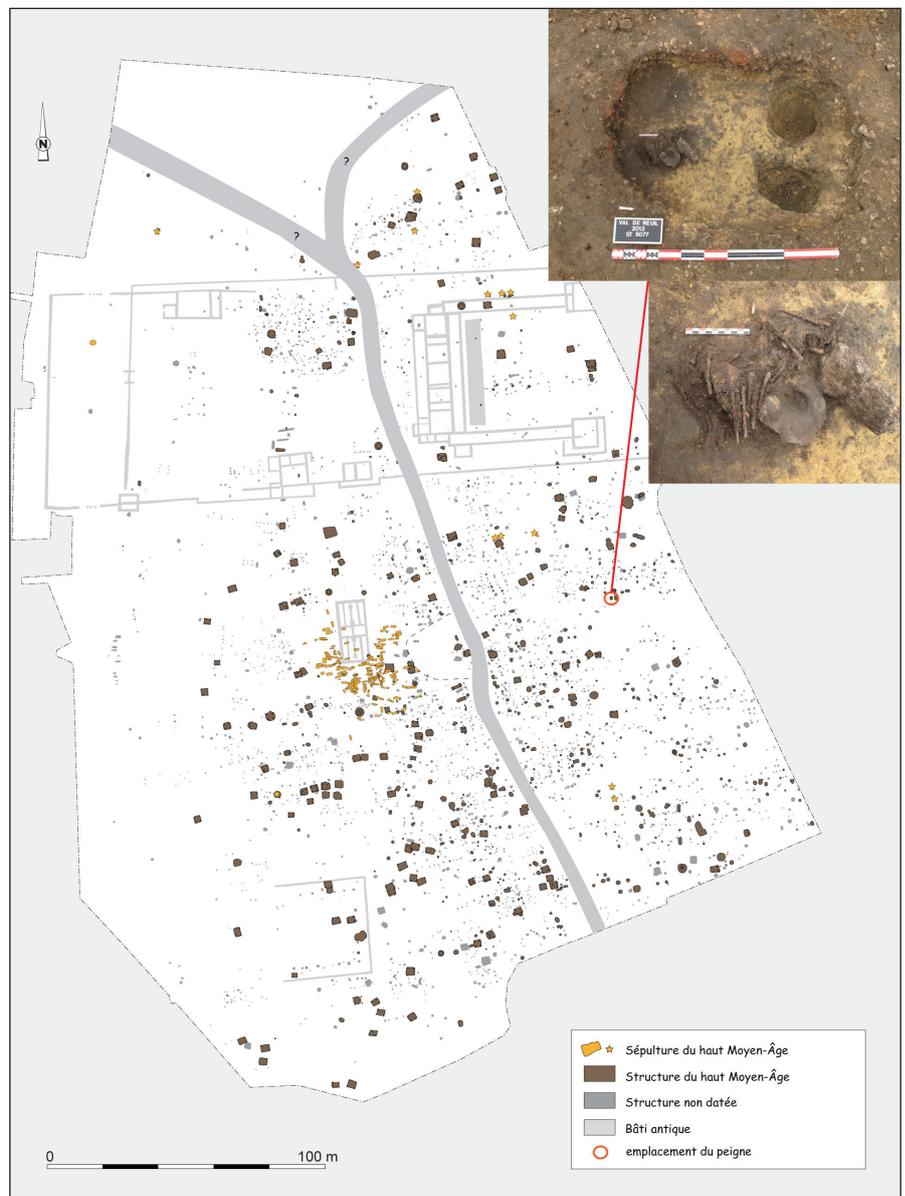


Fig. 2 – Plan général de l'occupation alto-médiévale (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) avec la localisation de la structure ayant livré l'objet (crédit Y.-M. Adrian, Inrap) et photo de l'objet en contexte archéologique lors de sa découverte (crédit L. Walliez, Inrap).

## PRÉSENTATION DE L'OBJET ET PROPOSITION DE RESTITUTION

Cet ustensile se présente sous la forme d'un disque d'environ 12 cm de diamètre taillé dans une fine tôle de fer (fig. 3). Au revers, deux perforations apparaissent en vis-à-vis à environ 1,2 à 1,3 cm des bords. Sur l'avvers, une trentaine de tiges de section carrée se terminant en pointe sont conservées pêle-mêle. Les exemplaires complets mesurent 7,7 cm de long pour une épaisseur maximum de 0,3x0,4 cm. Trente-six autres tiges, morphologiquement identiques, quatre petites fiches de différentes tailles et deux fragments de ferrures rubanées (dont une percée), côtoient cet ustensile dans la fosse.

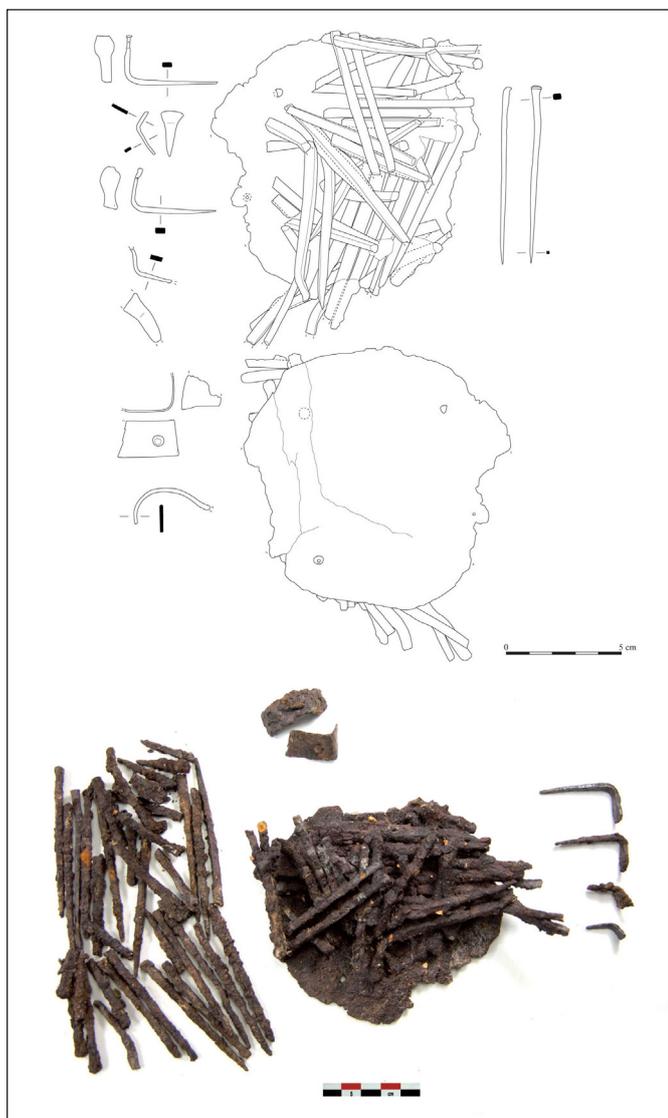


Fig. 3 – Dessin et infographie (crédit P. Petit, Inrap), cliché de l'objet après stabilisation et nettoyage pour étude (crédit S. Le Maho, Inrap).

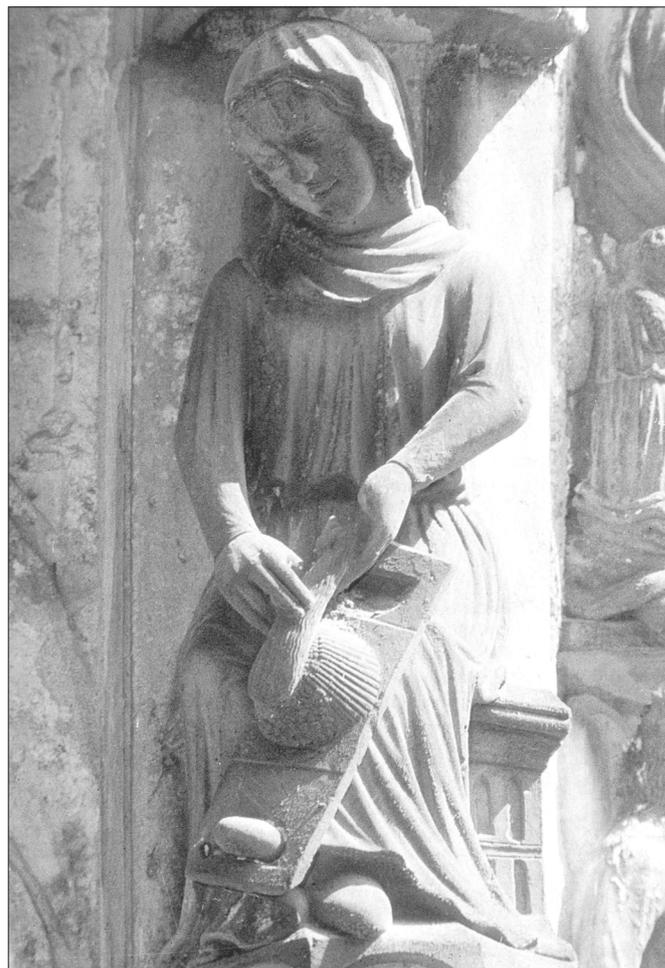


Fig. 4 – Sculpture représentant une femme en train de peigner une poignée de filasse (Cathédrale de Chartres, 2<sup>e</sup> voussure de la baie gauche du porche nord dans D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge. Essor d'une grande industrie européenne*. Paris: CNRS éditions, 1999, p. 187, fig. 60 d'après les Éditions Houtvet).

Pour mieux comprendre son mode d'assemblage et proposer une restitution de son aspect originel, il faut se tourner vers la documentation iconographique, mais aussi vers les objets d'art populaire. L'utilisation de ce type d'outil est illustrée par une sculpture logée sous une voussure du porche nord de la cathédrale de Chartres datée du début du XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 4). Une femme assise tient dans une main une planche en bois hérissée d'une multitude de longues tiges disposées en cercles concentriques. De sa main libre, elle passe sur les pointes une poignée de fibres (interprétées comme du lin). Son pied, glissé dans une encoche du bas de la planche, lui permet de la maintenir fermement.

Dans le registre des arts populaires, on trouve actuellement sur internet des objets similaires à cette représentation du

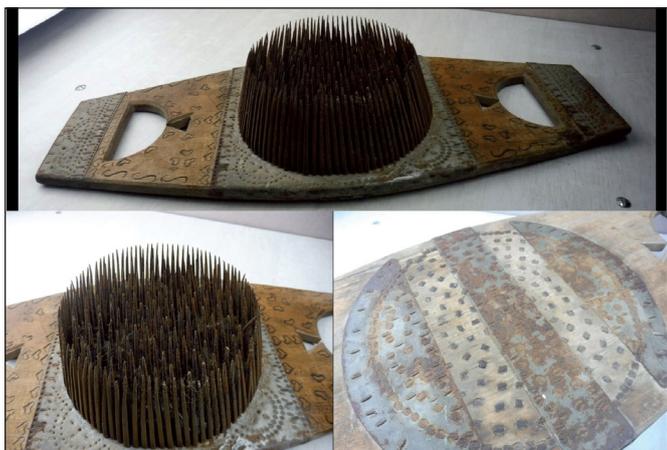


Fig. 5 – Peigne à lin (document internet (eBay), crédit St. Mathieu).

bas Moyen-Âge<sup>(5)</sup>. Ils se présentent tous sous la forme d'une planche en bois munie d'une encoche hémicirculaire à chaque extrémité, tandis que plusieurs grandes tiges effilées et appointées y sont fichées en cercles concentriques. L'un mesure 61 cm de longueur et la partie circulaire, 19 cm de diamètre et 10 cm de hauteur (fig. 5). L'autre mesure 65 cm de longueur (les dimensions de la partie centrale ne sont pas précisées) (fig. 6).



Fig. 6 – Peigne à lin (document internet (eBay), crédit St. Mathieu).

Dans l'ouvrage de J.-M. Montaigne consacré au travail du lin (-8000 + 2000 ans), des exemplaires du XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> siècle, sur planche en bois de forme rectangulaire avec cette fois un peigne de forme carrée, sont présentés. Outre l'exemplaire de l'écomusée de Picardie (Saint-Valéry-sur-Somme, 80), une photo ancienne, format carte postale, illustre deux femmes assises sur une chaise, la planche calée entre leurs deux jambes, affairées au peignage d'une poignée de filasse<sup>(6)</sup>.

Ces différents documents permettent d'imaginer un objet archéologique autrefois composé d'une planche en bois

rectangulaire (aucun reste ligneux n'est conservé) pouvant être dotée ou non de grandes encoches hémicirculaires à chaque extrémité, destinées à passer le pied et la main pour bloquer l'outil lors de son utilisation. Les dents métalliques étaient réunies au centre, plantées dans la planche de sorte à obtenir un peigne circulaire. La tôle devait être fixée en-dessous, au niveau des perforations visibles à l'aide des fiches, intégralement préservées, afin d'empêcher les dents de glisser avec l'usure. Les deux plus grandes fiches intégralement préservées mesurent 3,5 à 3,7 cm de long (mesure prise entre l'intérieur de la tête aplatie et l'extrémité appointée). Les extrémités ne sont pas repliées suggérant que les pointes n'ont pas pu être rabattues (fig. 7).

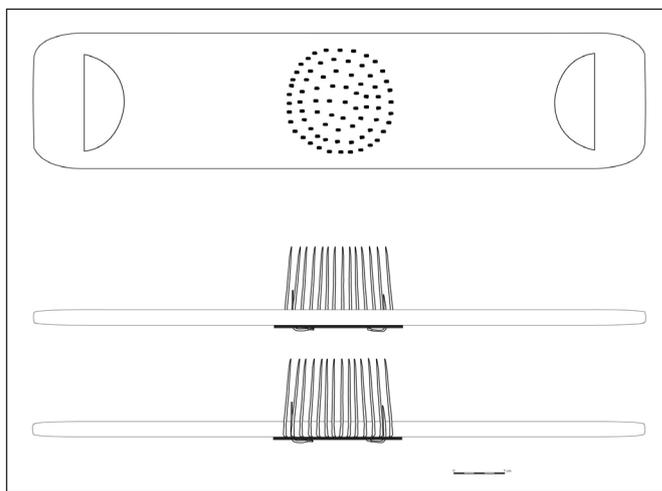


Fig. 7 – Proposition de restitution du peigne de Val-de-Reuil, « Le chemin aux Errants, zone C », Eure (restitution P. Petit, Inrap).

Cet outil était donc facilement déplacé et réinstallé permettant à l'artisan d'exercer en tous lieux. Un espace dédié à cette activité n'est cependant pas exclu. La structure dans laquelle il a été retrouvé, de modestes dimensions (127 cm x 96 cm), ne semble pas en rapport avec son utilisation, l'espace entre les poteaux étant trop exigü pour pouvoir travailler. Dans le rapport d'opération archéologique, les auteurs, N. Roudié (Inrap) et Y.-M. Adrian (Inrap), proposent plutôt une interprétation comme zone de stockage: « coffre

(5) Nous tenons à remercier Stéphanie Mathieu, antiquaire, pour son autorisation de publier les photos des peignes mis en vente par ses soins.

(6) Montaigne 1997, p. 126.

enterré», fosse d'ancrage de pressoir à arbre, table de forgeron ou structure de blocage d'animaux (tonte, abattage, ferrage)<sup>(7)</sup>. Il y aurait donc simplement été abandonné. En conséquence, l'absence de marques au sol liées à son utilisation rend difficile, voire impossible, l'identification des espaces consacrés à cette activité sur le site. Il peut également s'agir d'un artisan itinérant exerçant d'un lieu à l'autre dans le secteur.

### APPROCHE SÉMANTIQUE ET FONCTIONNELLE

Le terme de peigne à carder n'a volontairement pas été employé depuis le début de cet article, car il prête à confusion. En effet, l'archéologie est souvent confrontée à la difficulté de mettre en relation les objets avec leur(s) fonction(s) ; un constat également sensible au niveau des textes, qui ne permettent pas systématiquement d'associer les descriptions aux objets et ustensiles réellement employés. Cette situation est à l'origine de confusions, approximations et erreurs d'interprétation. Dans le domaine des fibres textiles, la difficulté se manifeste notamment dans la sphère des opérations de cardage et de peignage. Ces termes sont indifféremment employés dans la littérature, séparément, conjointement ou l'un pour l'autre, de sorte qu'il est souvent difficile de cerner la phase de traitement évoquée comme les outils qui y sont associés. L'expression de « peigne à carder » apparaît très souvent, associant à tort deux opérations distinctes<sup>(8)</sup>. Le mot cardage peut être utilisé pour décrire une scène de peignage<sup>(9)</sup> et inversement.

Dans l'antiquité, *cardus*, *cardare* et leurs dérivés désignent une opération consistant à gratter les étoffes afin d'en sortir le poil pour rendre le tissu plus épais, moelleux et isolant. Le cardage tel qu'on l'entend aujourd'hui, c'est-à-dire comme une intervention destinée à démêler et aérer les fibres textiles<sup>(10)</sup>, ne semble pas exister à cette époque. Il faut attendre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour qu'apparaisse la première mention de cardes à laine<sup>(11)</sup>. C'est à partir du Moyen-Âge que le terme français de « cardage » est employé en relation avec la préparation des fibres de laine avant qu'elles ne soient filées<sup>(12)</sup>. Si les mots latin *cardare* et français « carder » sont très proches, les actions qu'ils recouvrent se situent à des niveaux bien distincts de la chaîne opératoire de production textile : le premier appartient à la transformation, voire à la finition et à

l'ennoblissement des tissus, le second à l'acquisition et à la préparation de la fibre. L'action du peignage prête moins à confusion, même si des peignes différents existent à travers l'histoire selon qu'ils sont utilisés pour les laines ou les fibres végétales. Selon P. Walton-Rogers, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, ils se distinguent par la taille de leurs dents. Celles dédiées à la laine mesurent de 9 à 18,6 cm de longueur tandis que celles consacrées à la filasse de lin sont comprises entre 6 et 11 cm. Les premières sont de section plus arrondie que les secondes<sup>(13)</sup>. Le nombre, la longueur des piques et la forme qui caractérisent la présente découverte (entre 7 et 8 cm) permettraient ainsi de l'associer au traitement des fibres d'origine végétale, probablement celui du lin.

Aux périodes moderne et contemporaine, le peignage était réalisé en deux temps. Un premier passage des poignées de filasse était effectué par le teilleur à l'aide de modèles à grosses dents pour ramener les fibres parallèles tout en les nettoyant avant de les livrer à la fileuse. Puis, le second revenait aux fileuses qui possédaient plusieurs peignes à dents de plus en plus fines et rapprochées pour affiner les faisceaux de fibres et en trier les différentes qualités. Celles trop courtes ou rompues (étoupe) étaient mises à l'écart tandis que les plus longues étaient sélectionnées pour le filage<sup>(14)</sup>. Ces différents peignes étaient appelés « séran à pied ». L'origine du mot « séran » pourrait être celtique<sup>(15)</sup> ; il apparaît ici le plus approprié pour nommer le peigne de Val-de-Reuil.

### COMPARAISONS

La littérature archéologique semble ne livrer qu'un exemplaire semblable mais non contemporain de celui du Val-de-Reuil. Il provient du château de Frétéval (Loir-et-Cher) dans

(7) Adrian *et al.* 2015b, p. 765.

(8) Ferdière 1984, fig.39 ; Lobstein *et al.* 1994, fig.297.

(9) Depraetere-Dargery 1986, planche II.

(10) <https://www.cnrtl.fr/definition/cardage>

(11) An 1297 : livre des métiers d'Yprès.

(12) Cardon 1999, p. 184-194.

(13) Walton-Rogers 2002, p. 2733.

(14) Montaigne 1997, p. 126.

(15) <https://www.cnrtl.fr/definition/seran>

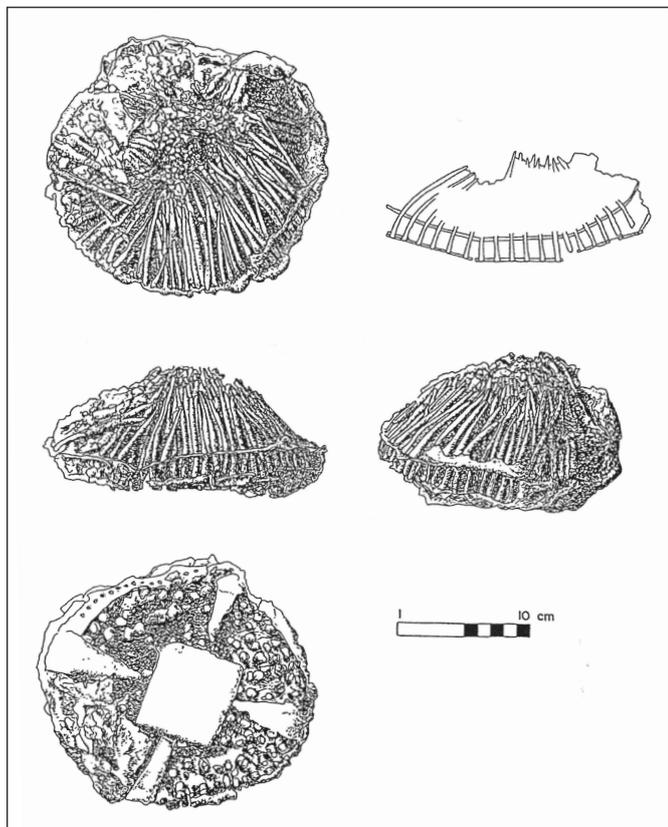


Fig. 8 – Peigne à lin du château de Frétéval, Loir-et-Cher, XV<sup>e</sup> siècle (dans D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge. Essor d'une grande industrie européenne*. Paris : CNRS éditions, 1999, p. 188, fig. 61 d'après A. Masquillier, *Le château de Frétéval (Loir-et-Cher) : vie quotidienne et mutations fonctionnelles (1300-1450)*, DEA, université de Tours, 1994, fig. 18, n°17. Dessin de Clara Nomdeden/IRRAP, Compiègne).

un contexte du XV<sup>e</sup> siècle<sup>(16)</sup> (fig. 8). En revanche, il est intéressant de constater que les peignes à laine de forme rectangulaire à deux rangées de dents sont des découvertes plus fréquentes sur les sites du haut Moyen-Âge en France. Des exemplaires proviennent de sites franciliens comme Saint-Germain de Laxis (Seine-et-Marne)<sup>(17)</sup>, Villiers-le-Sec (Val-d'Oise)<sup>(18)</sup> ou encore Herblay (Val-d'Oise)<sup>(19)</sup>, dans l'est de la France à Laines-aux-Bois (Aube)<sup>(20)</sup> (fig. 9), dans l'ouest de la France à Airvault (Deux-Sèvres)<sup>(21)</sup>, à Blois (Loir-et-Cher)<sup>(22)</sup>, à Plédran (Côtes-d'Armor)<sup>(23)</sup>, à Valiègues (Corrèze)<sup>(24)</sup> ou encore dans le sud à Toulouse<sup>(25)</sup> et à Château-Roussillon (Pyrénées-Orientales)<sup>(26)</sup>.

### LE LIN SUR LE SITE DE VAL DE REUIL, « LE CHEMIN AUX ERRANTS, ZONE C »

La culture du lin est attestée au Val-de-Reuil par l'analyse des restes carpologiques tant pour la période mérovingienne que

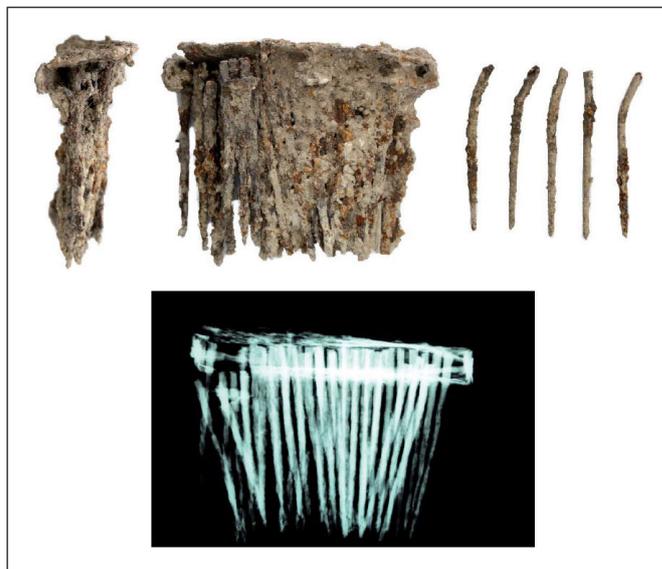


Fig. 9 – Peigne à laine de Laines-aux-Bois, « La Briqueterie », Aube (crédits P. Gerbet et N. Tisserand) (d'après N. Tisserand, « Etude spécialisée n°5 : mobilier métallique », dans C. Godard (dir.), *Occupations rurales diachroniques, de la fin de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge*. Laines-aux-Bois, « La Briqueterie » (Aube), Rapport final d'opération archéologique, Metz : Inrap GEN, 2017, p. 313, fig. 143).

carolingienne. M. Derreumaux<sup>(27)</sup> a dénombré seize restes de graines (*Linum usitatissimum* L.) ainsi qu'un agglomérat de plusieurs centaines d'entre elles, carbonisées au fond d'un silo de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Si cette plante peut être cultivée à la fois pour sa fibre textile et pour ses graines oléagineuses<sup>(28)</sup>, la découverte de plusieurs fusaioles et pesons en calcaire, de poinçons en os interprétés dans la littérature archéologique comme broches de tisserands, d'une aiguille issue d'un *radius* d'oiseau et d'un « lissoir » en verre constitue un ensemble d'indices supplémentaires

(16) Cardon 1999, p. 188.

(17) Collectif Musée archéologique du Val-d'Oise 1993, p. 272.

(18) Cuisenier, Guadagnin, p. 278, cat. 280.

(19) Collectif Musée archéologique du Val-d'Oise, Île-de-France 1994, p. 123.

(20) Tisserand 2017, p. 311-313, fig. 143.

(21) Valais 2012, p. 227.

(22) Aubourg, Jossot 2003, p. 194-195, fig. 33, n. 201.

(23) Nicolardot, Guigon 1991, p. 137 et 139, fig. 14, n° 2 et 3.

(24) Lassure 1998, p. 384, fig. 330A.

(25) Portet 2024, p. 204-205, fig. 132.

(26) Marichal 2000.

(27) Carpologue au CRAVO.

(28) Derreumaux 2015, p. 656.

en faveur d'une activité textile exercée sur le site de Val de Reuil, «Le chemin aux Errants, zone C» durant le haut Moyen-Âge<sup>(29)</sup>. Soulignons encore que des restes textiles ont été découverts dans certaines sépultures de la nécropole. Deux fibules issues d'une inhumation de femme adulte (Sep. 4396: datation typologique (630/710)/ datation C14 (680-870)) portaient la trace de restes de tissus minéralisés au contact du métal corrodé. Une étoffe en laine a été identifiée au revers tandis qu'une autre tissée en fibres d'origine végétale se trouvait à l'avant<sup>(30)</sup>. Cette dernière étoffe pourrait correspondre à un linceul, à un voile ou encore à un châle recouvrant l'inhumée<sup>(31)</sup>. Des fragments de tissu recueillis dans le sarcophage en plâtre d'un adulte masculin (Sep. 4412, période mérovingienne ou carolingienne) ont également pu être analysés<sup>(32)</sup>. Conservés sous la colonne vertébrale du défunt, pris entre l'os et le fond de la cuve, deux couches de textile en lin superposées ont été identifiées. D'après l'étude anthropologique, il s'agirait plus probablement d'un vêtement que d'un linceul, en raison de l'absence de contraintes sur les os du défunt.

## CONCLUSION

Les recherches bibliographiques et la confrontation de cet outil avec différents types de sources permet d'en comprendre l'assemblage, de l'associer à un type de fibres en particulier, ici le lin, et de le replacer dans la chaîne opératoire du traitement de la fibre. L'utilisation de cet ustensile, qui dans un premier temps avait été nommé «peigne à carder» dans l'étude de mobilier, est moins évidente qu'il n'y paraît. À travers cet article, il nous a semblé nécessaire de revenir sur les termes employés dans le traitement des fibres animales et végétales. Il est tentant d'associer le terme de cardage à la laine et celui de peignage aux fibres végétales mais la réalité est plus subtile. Peigner et carder sont deux étapes bien distinctes dans le traitement des fibres. Les documents médiévaux et plus récents sont unanimes sur un point: le peignage convient à l'obtention de fibres longues (animales ou végétales) de qualité supérieure, tandis que le cardage est plus adapté aux fibres courtes notamment celles qui le sont naturellement (laines, coton...). Il évite aussi de perdre les fibres courtes, issues des matériaux à fibres longues de qualité inférieure, en les rendant exploitables dans le tissage.

Il faut comprendre que les fils cardés peuvent servir à la confection d'une infinité de tissus, alors que les fils peignés se prêtent à la réalisation de tissus fins de qualité supérieure<sup>(33)</sup>. Actuellement, le cardage n'est pas un terme employé dans la chaîne opératoire du traitement du lin: il est question de teillage ou échangage ou écouchage pour éliminer les anas encore accrochés aux fibres à l'issue du rouissage<sup>(34)</sup>. La phase de peignage intervient ensuite, en deux temps, comme souligné plus haut, à l'aide de différents peignes nommés «sérans à pied». L'exemplaire de Val-de-Reuil, dont les piques étaient très rapprochées semblerait plutôt convenir au second peignage consistant à rendre bien parallèles les fibres longues, à les affiner et à éliminer celles trop courtes ou rompues<sup>(35)</sup>, probablement dans la perspective de confectionner des tissus de qualité supérieure.

Sur le plan iconographique et comparatif, les plus anciens témoignages de l'utilisation de ce type de peigne remontent au bas Moyen-Âge. Après la sollicitation de plusieurs collègues sur cet objet, le séran à pied de Val-de-Reuil apparaît à ce jour comme un *unicum* pour la période<sup>(36)</sup>. Il témoigne d'une longue tradition de l'activité linière dans une région, la Normandie, aujourd'hui principale productrice de lin en France.

(29) Adrian *et al.* 2015a, p.454 à 468.

(30) Médard 2015, p.707-742.

(31) Drieu 2015, p.838.

(32) Médard 2015, p.707-742.

(33) Médard 2020, p.50.

(34) Montaigne 1997, p.108-109.

(35) *Ibid.*, p.126.

(36) Nous tenons à remercier ici l'ensemble des personnes qui ont répondu à notre demande de recherche bibliographique : A.-F. Chérel (Inrap), G. Bellan (Inrap), Ch. Boumier (Inrap), L. Bourgeois (Université de Caen), C. Breniquet (Université Clermont-Auvergne), J. Briand (Inrap), F. Gauthier (Inrap), V. Gendrot, (SRA Bretagne), F. Gentili (Inrap), C. Godard (Inrap), F. Guérin (Inrap), Fl. Heller (Inrap), D. Mathonnat (Inrap), M. Mortreau (Inrap), V. Poinsignon (Inrap), P. Souvant (Inrap) et N. Tisserand (Inrap).

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES****Adrian 2015:**

Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure)*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, 10 vol., 1 143 p.

**Adrian et al. 2015a:**

Y.-M. Adrian, M. Drieu, P. Petit, «Le mobilier divers du haut Moyen-Âge : pierre, terre cuite, verre et tabletterie», dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume IV - Tome 1 : études spécialisées*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, p. 451-472.

**Adrian et al. 2015b:**

Y.-M. Adrian, F. Jimenez, N. Roudié, «Les aménagements domestiques du haut Moyen-Âge». , dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume III : le Moyen-Âge et synthèse générale. Texte et illustrations*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, p. 626-768.

**Aubourg, Josset 2003:**

V. Aubourg, D. Josset, «Le site du promontoire du château de Blois du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècles (Loir-et-Cher). Seconde partie : le mobilier non céramique», *Revue archéologique du Centre de la France*, 42-1, 2003, p. 169-216.

**Cardon 1999:**

D. Cardon, *La draperie au Moyen Âge. Essor d'une grande industrie européenne*, Paris: CNRS éditions, 1999, 661 p.

**Collectif Musée archéologique du Val-d'Oise 1993:**

Collectif musée archéologique du Val-d'Oise, *L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet: du Ve siècle au Xe siècle. Catalogue d'exposition*, Cergy-Pontoise: éd. du Valhermeil, 1993, 343 p.

**Collectif Musée archéologique du Val-d'Oise 1994:**

Collectif musée archéologique du Val-d'Oise, *Le passé à la loupe : enquête sur 50 siècles d'habitat à Herblay en bord de Seine [exposition du 20 novembre 1994 au 31 mars 1995]*, Guiry-en-Vexin: Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1994, 179 p.

**Cuisenier, Guadagnin 1988:**

J. Cuisenier, R. Guadagnin (dir.), *Un Village au temps de Charlemagne : moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis, du VII<sup>e</sup> siècle à l'an mil (exposition du 29 novembre 1988 au 30 avril 1989)*, Paris: Éd. de la Réunion des musées nationaux, 1988, 357 p.

**Depraetere-Dargery 1986:**

M. Depraetere-Dargery (dir.), *Tissu et vêtement : 5000 ans de savoir-faire (exposition du 25 avril au 30 novembre 1986)*, Guiry-en-Vexin: Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1986, 193 p.

**Derreumaux 2015:**

M. Derreumaux, «Etude carpologique des contextes médiévaux», dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume IV, Tome 2 : études spécialisées*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, p. 647-665.

**Drieu 2015:**

M. Drieu, «Le mobilier funéraire», dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume III : le Moyen-Âge et synthèse générale. Textes et illustrations*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, p. 838-846.

**Drieu, Petit 2015:**

M. Drieu, P. Petit, «Etude du mobilier métallique du haut Moyen-Âge», dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume IV, Tome 1 : études spécialisées*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné: Inrap GO, 2015, p. 387-450.

**Ferdière 1984:**

A. Ferdière, «Le travail du textile en Région Centre de l'Age du Fer au Haut Moyen-Age», *Revue archéologique du Centre de la France*, 23-2, 1984, p. 209-275.

**Lassure 1998:**

J.-M. Lassure, *La civilisation matérielle de la Gascogne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : le mobilier du site archéologique de Corné à L'Isle-Bouzon, Gers*, Toulouse: FRAMESPA UTAH, 1998. 590 p.

**Lobstein et al. 1994 :**

D. Lobstein, C. Dulos, J. Kerbaol, J. Sallois, *Vercingétorix et Alésia (exposition au Musée des Antiquités nationales, 29 mars-18 juillet 1994)*, Paris : Réunion des musées nationaux, 1994, 389 p.

**Marichal 2000 :**

R. Marichal, «Outillage antique de Ruscino (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales, F)», dans *Iron, Blacksmiths and Tools. Ancient European Crafts (Acts of the Instrumentum Conference at Podsreda (Slovenia) in April 1999)*, Montagnac : éditions Mergoïl, 2000, p. 139-168. (Monographie Instrumentum, 12).

**Médard 2015 :**

F. Médard, «Etude des restes textiles issus du cimetière alto-médiéval. Analyse technique et identification des matériaux». dans Y.-M. Adrian (dir.), *Le Chemin aux Errants, Zone C, Val-de-Reuil (Eure), Volume IV, Tome 2 : études spécialisées*, Rapport final d'opération archéologique, Cesson-Sévigné : Inrap GO, 2015, p. 707-742.

**Médard 2020 :**

F. Médard, *L'artisanat du textile à Pompéi au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. : Vestiges textiles et outillages*, Naples : Editions du CNRS/EFR, 2020, 294 p. (Collection du Centre Jean Bérard).

**Montaigne 1997 :**

J.-M. Montaigne, *Image du lin textile : -8000 ans, +2000 ans*, Rouen : ASI Communication, 1997, 192 p.

**Nicolardot, Guigon 1991 :**

J.-P. Nicolardot, P. Guigon, «Une forteresse du X<sup>e</sup> siècle : le camp de Péran à Plédran (Côtes d'Armor)», *Revue archéologique de l'Ouest*, 8, 1991, p. 123-157.

**Portet 2024 :**

N. Portet, «Le mobilier ferreux», dans J. Briand, P. Lotti (dir.), *La bastide Pons-de-Prinhac : Un lotissement périurbain de Toulouse au XIV<sup>e</sup> siècle*, CNRS-Éditions, 2023, p. 189-251. (Recherches Archéologiques, 25).

**Tisserand 2017 :**

N. Tisserand, «Etude spécialisée n°5 : mobilier métallique», dans C. Godard (dir.), *Occupations rurales diachroniques, de la fin de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge. Laines-aux-Bois, «La Briqueterie» (Aube)*, Rapport final d'opération archéologique, Metz : Inrap GEN, 2017, p. 310-318.

**Valais 2012 :**

A Valais, *L'habitat rural au Moyen âge dans le Nord-Ouest de la France : Deux-Sèvres, Ille-et-Vilaine, Loire-Atlantique, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe et Vendée*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2012, 2 vol., 462 p. (Archéologie et culture).

**Walton-Rogers 2002 :**

P. Walton-Rogers, «Textile production», dans P. Ottaway, N. Rogers (dir.), *Craft, industry and Everyday life : Finds from Medieval York*, York : York Archaeological Trust, 2002, p. 2732-2744. (The Archaeology of York, The small finds, 17/15).

**Pour citer cet article :**

P. Petit, F. Médard, *Un séran à pied : un indice du traitement de la fibre de lin au haut Moyen-Âge en vallée de Seine*, Cahier LandArc, 55, avril 2024, 9 p.

# LandArc

## **LandArc Nord**

77920 Samois-sur-Seine

## **LandArc Ouest**

44400 Rezé

## **LandArc Sud**

32500 Fleurance



Siège social :

1 rue Jean Lary  
32500 Fleurance  
Tel. 05 62 06 40 26  
archeologie@landarc.fr  
N° Siret : 523 935 922 00014

[www.landarc.fr](http://www.landarc.fr)

ISSN 2272-7817

